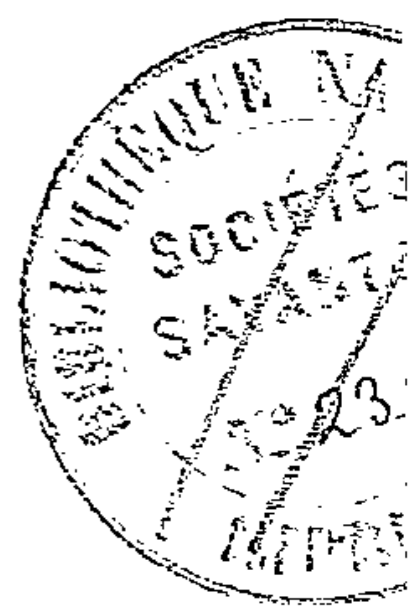


BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE
ET ARCHÉOLOGIQUE
DE LANGRES

TOME QUATRIÈME



LANGRES
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE RALLET-BIDEAUD
—
AU MUSÉE, PLACE SAINT-DIDIER.
PARIS
EMILE LECHEVALIER, LIBRAIRE, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 39



Per. 8°

2104

M. GIRAULT DE PRANGEY

Peintre d'un certain mérite, dessinateur habile et homme de goût, archéologue, critique judicieux, mais souvent un peu vif et très mordant, tel était Joseph-Philibert Girault de Prangey, qui est décédé, dans sa villa de Leuchey, le 7 décembre 1892.

Il était né à Langres en 1804, d'une famille des plus anciennes du pays, qui l'habitait dès le xv^e siècle et compta, parmi ses membres, les hommes les plus distingués, la famille des de Piétrequin. (1)

(1) Antoine Piétrequin, fils de Gabriel Piétrequin, écuyer, élu, lieutenant criminel de Langres et de Guyette Sauvage se rendit au collège de Navarre à Paris, pour y finir ses études, vers l'an 1600. Il était déjà déjà chanoine de Langres, dès l'an 1595. Il obtint ensuite la dignité d'archidiacre du Dijonnais.

Le cardinal de la Rochefoucaut, grand aumônier de France, le choisit pour avoir soin du pouvoir du diocèse de Langres, et à cet effet, le nomma son vicaire-général.

Antoine Piétrequin fit rebâtir et orner, en 1653, une chapelle, qu'il avait dans la cathédrale de Langres, à laquelle il fit présent d'une

Girault de Prangey fit ses études au collège de Lan-

image de la Vierge, en argent, de la valeur de quinze cents livres. Il mourut en 1661.

Il publia les ouvrages suivants :

1° *Réponse à la résolution et sommaire décision de François Monginot, médecin, sur les doutes et controverses entre l'Eglise prétendue réformée et l'Eglise romaine*, in-8°, Paris, 1617 et 1624. Dédié à Sébastien Zamet, évêque de Langres ;

2° *L'unité de la religion contre l'ancienne hérésie de pluralité et indifférence de religion, renouvelée en ce temps par ceux de la prétendue Réformée*, in-8°, Paris 1624,

Antoine Piètrequin laissa un grand nombre d'autres ouvrages manuscrits, qui ont été dispersés.

Pierre Piètrequin, fils de Jean Piètrequin, écuyer et d'Anne Roussat, était aussi chanoine de Langres et écrivit pour la défense de Jean Roussat, son oncle, un mémoire, ou *Lettre à M. de Bongard, conseiller du roi en son Conseil d'Etat, et son ambassadeur en Allemagne, sur les faux bruits contre l'honneur du Président Roussat, de Langres, avec toutes les pièces et actes qui le justifient de cette calomnie*, 15 janvier 1603.

Jean Piètrequin, frère ou neveu d'Antoine, est auteur de quelques recueils de *Poésies*. Il vivait en 1640.

Jean-Baptiste-Louis de Piètrequin, neveu d'Antoine de Piètrequin et fils de Philibert Piètrequin et de Bernarde Bouvot, succéda à son père, lieutenant particulier à Langres. Après quelques années d'un exercice très honorable de sa charge, il la vendit et se retira à Gilley, dont il était seigneur. Il possédait en outre les terres de Sacquenay et de Montormentier.

Il mourut en 1718 et fut inhumé à Langres, dans l'église paroissiale St-Pierre.

Il fit imprimer à Langres plusieurs ouvrages :

1° *Le Gentilhomme chrétien, ou Instructions pour la conduite d'un gentilhomme qui veut se sanctifier dans son état*, in-12, Langres, 1710 ;

2° *Traité sur les procès, ou Réflexions sur les dangers d'offenser Dieu, dans lesquels s'engagent les plaideurs, avec des réflexions morales sur les devoirs les plus importants des juges*, in-12, Langres, 1719 ;

3° *Entretiens de Théotime et d'Ariste, ou faux raisonnements des gens du monde sur leur conduite, détruits par les principes du bon sens et de la religion*, Langres, 1719 ;

gres et suivit les cours de dessin de l'école de la ville, en compagnie de Ziégler, de Berger, de Lescornel et d'autres artistes dont cette ville s'honore. Il alla ensuite à Paris et n'écoutant que son inclination pour les Beaux-Arts, il prit, dans divers ateliers, les leçons des grands-maîtres paysagistes de l'époque.

Passionné pour les voyages, il partit bientôt pour l'Italie, où il exécuta de nombreux dessins et d'études de monuments importants. Une excursion qu'il fit en Sicile décida sa vocation, il venait de connaître les monuments arabes. C'est alors qu'il commença ses longs voyages.

En Espagne il composa les éléments de son grand ouvrage sur l'Alhambra de Grenade, et sur les monuments arabes de Cordoue et de Séville, œuvres si intéressantes et si remarquables des Mores, qui occupèrent pendant longtemps une grande partie de la péninsule.

Afin de poursuivre ses chères études et pour les

4° *Recueil de lettres instructives pour la conduite des curés et autres ecclésiastiques*, Langres, 1719 ;

5° *Courte méthode pour entendre saintement la messe*.

Jean-Baptiste Piètrequin, fils de François-Nicolas Piètrequin, écuyer, seigneur de Mont, ancien capitaine d'infanterie et de Bernarde Piètrequin, naquit à Langres, le 29 juin 1715 et devint possesseur de la terre de Gilley. Il fit ses études à l'Université de Paris. Publiciste et quelque peu poète, il eut un instant la pensée d'embrasser l'état ecclésiastique, mais il y renonça.

Compilateur laborieux il passa toute sa vie à recueillir les documents qui pouvaient servir à l'histoire du diocèse de Langres. Possesseur d'un grand nombre de matériaux, il voulut entreprendre une *Histoire du diocèse de Langres*, qu'il n'acheva pas entièrement; manuscrit, 1761.

Bibliothèque Langroise, 1759. Ouvrage assez imparfait, mais contenant cependant des documents intéressants.

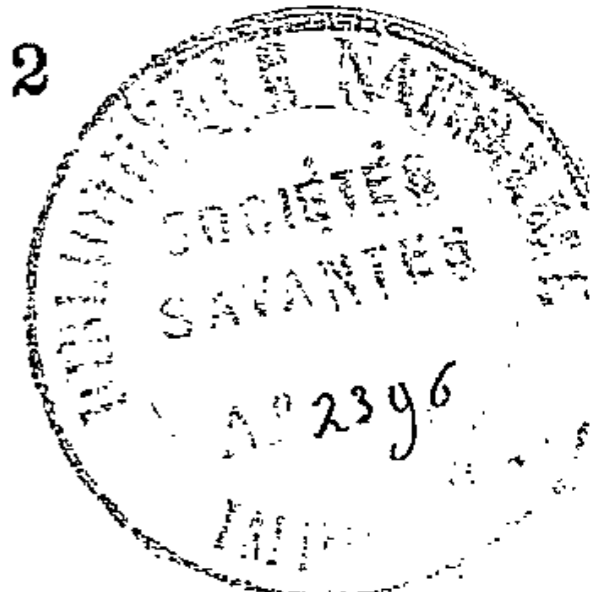
Traduction du Chronicon Lingonense, manuscrit, 1753.

Généalogie de toutes les familles de Langres. Gros volume manuscrit, in-folio, fruit d'un travail très important, qui fut brûlé avec d'autres papiers précieux, ayant fait partie des archives de la cathédrale et des monastères.

Il mourut le 15 juillet 1776.

Marie (Fleury). 1.

A. G.



compléter, il entreprit, vers 1835, un voyage en Orient, très difficile à cette époque et visita successivement la Palestine, la Syrie et les côtes de Barbarie. Muni d'une chambre claire, il fit de nombreux dessins remarquables comme exécution et comme exactitude, dont il compléta la série au moyen du Daguerrotypage, invention toute nouvelle, mais bien rudimentaire à ce moment et surtout d'une application difficile. La quantité de plaques Daguerriennes qu'il rapporta est considérable, elles remplissent d'immenses caisses et sont classées avec un ordre parfait.

C'est au moyen de ces éléments qu'il put entreprendre la publication d'œuvres importantes, mais qu'il n'eut pas la satisfaction de voir terminées.

Voici la liste des ouvrages publiés par Girault de Prangey :

1^o Monuments arabes et moresques de Cordoue, Séville et Grenade, comprenant quarante-sept planches in-folio (*format demi-colombier*), lithographiées d'après les dessins et achevés sur les lieux par Girault de Prangey, avec quatorze pages de texte historique et descriptif et quatre feuilles de texte, *explication des planches*.

1^{re} PARTIE : Monuments moresques de Grenade. Pl. 1 à 12.

2^o PARTIE : Suite des monuments moresques de Grenade. Pl. 13 à 30.

3^o PARTIE : Monuments arabes et moresques de Cordoue et Séville.

Cet ouvrage présenté, à l'Académie des Beaux-Arts, fut, en avril 1840, l'objet d'un rapport très élogieux du secrétaire perpétuel, M. Raoul Rochette.

2^o Choix d'ornements moresques à l'Alhambra.

Il n'a paru de cet ouvrage que quelques fascicules, il est resté inachevé.

3^o Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores

en Espagne, en Sicile et en Barbarie, 1 vol. *grand in-8°*, Paris, Hauser, 11, boulevard des Italiens, 1841.

Rentré définitivement en France, vers 1840, Girault de Prangey revint se fixer à Langres, où il s'occupait d'études archéologiques et de la publication de ses ouvrages sur l'art arabe. Mais cette dernière exigeant des frais considérables, il dut y renoncer et se retira dans sa villa de Leuchey, près de la fontaine de la Douy, au milieu des rochers et des broussailles.

Avant son arrivée ce n'était qu'un désert, mais il eut bien vite transformé les Tuaires, c'était son nom d'autrefois, en une ravissante habitation artistique, dans le genre moresque, surmontée d'un dôme, avec une terrasse devant laquelle se déroule un panorama immense et très varié. Des plantations habilement disposées, des plantes rares heureusement placées et laissant voir, où il était nécessaire, de belles roches d'un ton gris, qui s'enlève sur les riches couleurs de la végétation diversement teintée, les eaux d'une source abondante distribuées avec art pour compléter la décoration, il sut tout mettre à profit pour embellir sa chère oasis, perdue dans un nid de verdure. Aussi la villa de Leuchey fit-elle pendant longtemps l'admiration des nombreux visiteurs.

En 1833, un groupe de Langrois, amis des arts et désireux de conserver les restes des anciens monuments, témoins de la splendeur de leur antique cité, se constituèrent en Comité et, d'accord avec l'administration municipale, firent le dénombrement des inscriptions et des nombreux restes de sculpture dispersés de tous côtés dans la ville. Girault de Prangey fut un des membres les plus actifs de ce comité, qui devint, en 1842, le noyau de la Société historique et archéologique de Langres. Il employa tous ses soins à recueillir les riches et intéressantes épaves de l'époque gallo-romaine et des autres âges, qu'on rencontrait de tous côtés dans la ville et dans les environs et fut un des plus ardents

promoteurs de la création et de l'installation d'un musée lapidaire dans l'abside de l'ancienne église de St-Didier, ainsi que des objets d'art et d'histoire naturelle, dans le bâtiment actuel, nouvellement construit par la ville, en 1842.

C'est alors que la Société naissante, afin de ne pas rester en arrière des autres compagnies savantes de France et ayant d'ailleurs à sa disposition des éléments nombreux, la plupart du plus haut intérêt, résolut de publier, non-seulement les antiquités de Langres, mais aussi les monographies des monuments très variés et souvent très importants, qu'on rencontre dans la Haute-Marne. Girault de Prangey apporta tous ses soins et sa grande expérience à l'impression des *Mémoires* et surtout à la composition et à l'exécution des planches. Il collabora aussi au texte du premier volume, pour lequel il écrivit plusieurs notices très intéressantes :

LANGRES. — Porte gallo-romaine.

— — Porte des Moulins.

— — Fragments gallo-romains.

— — Longe-porte.

VIGNORY. — Eglise St-Etienne.

Il a laissé quelques tableaux ayant une certaine valeur artistique. Ce sont les œuvres de sa jeunesse. Ils accusent une nature délicate, un grand sens de l'art et un véritable talent.

La vue de l'Alhambra de Grenade, avec la campagne des environs, est peut-être son œuvre capitale. Ce tableau est largement peint ; le ciel est limpide et en même temps très éclatant. Les ruines du vieux palais des Abencerrages sont chaudement éclairées par le beau soleil d'Espagne. Il a été reproduit dans son grand ouvrage, les monuments arabes et moresques de Cordoue, Séville et Grenade et appartient au docteur A. de Confévron, le vieil ami de Girault de Prangey.

Il a toujours conservé près de lui deux petites toiles qu'il estimait beaucoup et à juste titre, des vues de Tunis ; elles sont d'un très bon effet. La ville se détache en blanc sur le ciel bleu d'Orient, se reflétant sur la mer. Ces deux tableaux étaient pour lui des souvenirs précieux de ses voyages.

Le Musée de Langres possède un de ses tableaux, la *Place St-Marc à Venise*, d'un travail très soigné et très délicatement peint, donné par Girault de Prangey il y a quelques années.

On voit encore au Musée une série de moulages en plâtre d'ornements moresques du palais de l'Alhambra, rapportés par lui à la suite de ses voyages en Espagne et ayant servi à la composition des planches de son grand ouvrage sur l'architecture moresque. Ce sont les témoins fidèles de la splendeur et de la délicatesse, souvent un peu recherchée de l'art arabe.

Avec le concours de Monsieur Perron, directeur du Collège arabe au Caire et de Monsieur Clerc, il a beaucoup contribué à la formation du groupe des objets de l'ancienne Egypte, dont la collection n'est qu'au début, mais qu'on espère rendre plus importante un jour.

Girault de Prangey était membre de la Société des Architectes Britanniques et décoré de plusieurs ordres étrangers.

Langres, 28 juin 1893.

Henry BROCARD.
